

Si elles ne le sont pas, nous aviserons, soit à le faire à nos risques et périls, soit à renvoyer à ceux qui auront eu confiance en nous, les sommes que nous en aurons reçu et pour le retour desquelles ils n'auront qu'un port de lettre à payer.

Comme on le voit, nous demandons un encouragement pour nous rendre utile aux cultivateurs.

Le recevrons-nous ? Espérons-le et. Attendons.

S'il nous vient assez de souscriptions anglaises ou américaines, nous ferons une édition anglaise.

Nous recevrons en outre avec reconnaissance toutes les communications relatives à cette publication que l'on voudra bien nous adresser, et nous donnerons, par lettres et moyennant rétribution, des consultations à ceux qui voudront bien nous faire l'honneur de nous en demander, en nous fournissant des renseignements circonstanciés et complets sur les cas faisant l'objet de leur enquête.

[L'encouragement des sociétés d'agriculture des divers comtés, celui des sociétés savantes, des Instituts et autres réunions dont le but est la prospérité du pays, nous serait particulièrement précieux, et nous le sollicitons respectueusement de toutes les sociétés, ainsi que du public qui, dans le dernier volume du Journal de l'Agriculteur, auquel nous avons pour une assez large part collaboré, peuvent avoir vu nos tendances agronomiques, conçu une opinion sur notre aptitude et sur notre zèle, et qui voudront tendre la main à la publication que nous projetons et qui manque au pays.]

F. VOGELI,

Médecin Vétérinaire breveté.

MONTREAL, 28 Septembre, 1858.

NOTE.—Toutes personnes qui, désirant souscrire, mais craignant d'envoyer de l'argent à un inconnu, voudra nous demander des garanties, pourra le faire par lettre affranchie, nous y répondrons.

F. V.